

La Valse des Éphémères - EXTRAIT - Virginie Lloyd

Virginie LLOYD

LA VALSE
DES
ÉPHÉMÈRES

ROMAN

Illustration de couverture : Brian Merrant

Corrections et conception :

Maxime Gillio - Espaces Comprises

ISBN : 978-2-9572605-0-8

Dépôt légal septembre 2020

©Virginie LLOYD 2020 pour le texte

Tous droits réservés

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L122-5, d'une part, que les «copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective» et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que «des analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information», toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite (art; L122-4). Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, notamment par téléchargement ou sortie imprimante, constituera donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

« On croit au sang qui coule,
et l'on doute des pleurs. »

Alfred de Musset

« L'espoir est une mémoire qui
désire. »

Honoré de Balzac

Note de l'auteure :

Ce roman, inspiré de faits réels, ne se revendique pas pour autant purement historique. Plusieurs lieux et dates ont été modifiés afin de coller au récit. Certains faits trop durs ont été adaptés car les évoquer tels quels aurait été trop cruel. Mais les ignorer aurait été criminel.

Ce livre est dédié à tous ces enfants, héros oubliés.

Prologue

Saint-Roch-le-Lierre, 12 juin 2019

La mort n'a aucun amour-propre. On a beau l'ignorer, la détester, la haïr, elle rentrera toujours à la maison. À l'improviste, comme un courant d'air sous la porte. Redoutée, comme une vieille habitude de famille que l'on voudrait oublier. Elle aura toujours sa gamelle posée près de la table. Elle aura toujours quelqu'un à se mettre sous la dent.

Christophe Louvigny la connaît bien. La fenêtre de sa chambre donne sur le mur du vieux cimetière de la chapelle. Elle est en ruine, les tombes, elles, sont encore debout. Christophe Louvigny a la main verte, il sait prendre soin des morts. Les tombes sont fleuries l'été, nettoyées l'hiver. C'est qu'il en a arraché de la mauvaise herbe. *Normal!* diraient les gens du village, *sous cette terre, ce sont des vauriens qui dorment.* Lui, il s'en fiche, un mort, c'est un mort. Et on lui doit le respect.

Ce soir, la lune est pleine et guide les pas de Christophe Louvigny. Le champ est en contrebas, à l'abri des regards. Il s'avance en direction de ces trois chênes centenaires qu'elle aimait tant. C'est ici qu'il l'entertera. Il connaît les règles. Le trou devra être profond d'un mètre vingt et creusé à trente-cinq mètres minimum d'une habitation ou d'un cours d'eau. Le corps de l'animal devra être enveloppé d'un drap et recouvert de chaux vive.

Christophe Louvigny creuse, la larme à l'œil, il l'aimait bien sa chienne. Une bâtarde, fidèle et pleine de vie.

La pelle creuse le sol. Un coup, deux coups, puis trois, quatre, puis probablement une racine de chêne. Christophe Louvigny insiste. Le bois ne résiste pas et craque d'un coup sec.

— Bordel de Dieu !

La pelle vient de s'enfoncer dans un cercueil. À l'intérieur repose un squelette d'enfant et sur le côté, à même la terre, celui d'un adulte. Et au fond de cette tombe, une boîte en métal contenant un vieux carnet qui n'en peut plus de ce silence obligé. Poussé par l'instinct, Christophe Louvigny saisit cette boîte. Ses mains terreuses tremblent. Elles sont sur le point de dévoiler de lourds secrets.

Le lendemain

Son estomac n'a plus rien à vomir et sa gorge, qui lui fait un mal de chien, lui rappelle qu'il n'a pas fermé l'œil de

la nuit. Planté derrière le ruban tendu par la police, Christophe Louvigny observe l'équipe scientifique. Dix longues heures à compter les coups de pelle et les allées et venues. L'équipe a fait son job : vingt-deux tombes exhumées.

L'esprit de Christophe Louvigny s'agite comme un insecte fou. Il se demande encore ce qui lui a pris d'aller fourrer son nez dans les affaires des autres.

Mais si le carnet dit vrai, dans ces tombes, de terribles souffrances attendent d'être ressuscitées. Et ça, il ne peut pas l'ignorer.

Carnet :

« 17 septembre 1901

C'est un récit plein de gravité que j'ai décidé de glisser secrètement entre les lignes de mon carnet d'entomologiste. Les douloureux événements que vous vous apprêtez à lire sont bien réels. Ce carnet en est le modeste témoignage.

J'ai pleuré tant de fois, implorant les lois et les mœurs de mon pays d'être moins cruelles. Mais le pauvre homme que je suis ne peut rien face à cette justice qui dévore nos enfants.

À l'instant où j'écris ces mots, je tremble de devoir déposer ce carnet dans ce cercueil que je m'appête à fermer.

Que le monde me pardonne.

Que le monde se souvienne.

Alexander Clayton »

Les mains d'Alexander tremblent. Elles ne savent pas faire. Personne ne sait faire ce genre de choses. Enterrer vivant un pauvre enfant. Le temps presse. Il faut refermer le cercueil. Dans moins de deux heures, le corps endormi de l'enfant se réveillera pour se gorger d'air. Il faudra être là pour l'ouvrir et s'enfuir.

(fin de l'extrait)